

[Text]

The Chairman: Thank you. You two gentlemen, I take it, want to split the seven minutes, about three and a half minutes each. Okay, Mr. Schellenberg.

Mr. Schellenberg: Thank you, Mr. Chairman. It is quite clear that not all the cock and bull is a prerogative of any one party in the House of Commons.

I would like to compliment you on your brief as well. It was a very, very succinct brief, although I often wonder if we would ever tell a witness the brief was lousy if it was. I do not think we would.

An hon. member: Ray did.

Mr. Schellenberg: But on the seal issue, you state in your brief that the present population levels of the harp, hood and grey seals are surplus to the needs of the species to reproduce and maintain themselves. In a worse-case scenario with these seals each consuming about 60 pounds of fish a day, if nothing was done, which would go extinct first, the fishermen or the seals?

Mr. Chapman: I think there are two problems with seals. One is the grey seal and the problem of its being host to the parasite; that is spreading. In terms of the grey seal, I think it is not a question of which would go extinct first. I think our costs associated with that problem are not in terms of seal eating fish; it is infecting the fish. Although we are quite confident in our ability to deal with that in the processing line at the present time, it is becoming increasingly difficult at a higher and higher cost.

As for your question directly, it is very hard scientifically to have a correlation between the population in terms of what they eat in fish and how much fish is being removed. Seriously, there is not enough fish to go around, and as someone said—I think perhaps one of the members here—they are not eating blueberries out there; they are eating fish, fish that we need.

Mr. Schellenberg: Offshore petroleum exploration: We are going through this same debate in British Columbia right now. There is an environmental assessment panel looking at the issue, concerned about the effect of offshore exploration on migratory patterns, etc. Do you have any data to fall back on as to what effect offshore exploration can have on migratory patterns and the resource?

Mr. Chapman: No, I just do not think the capability exists to determine that, really. Our concern is not so much on the migratory patterns as it is in the physical conflict—gear conflict, one might say—between the two industries as well as the possibility of an oil pollution problem.

It is hard really to assess what could happen in the Canadian context. One could only look at the *Amoco Cadiz* in terms of

[Translation]

Le président: Merci. Si je comprends bien, messieurs, vous voulez partager les sept minutes en trois minutes et demie pour chacun de vous deux. À vous, monsieur Schellenberg.

M. Schellenberg: Merci, monsieur le président. Il est bien évident que le privilège de tenir des propos exagérés n'est pas la prerogative de l'un quelconque des partis à la Chambre des communes.

Je veux aussi vous féliciter pour votre exposé. C'était un exposé très, très succinct, bien que je me demande si nous oserions dire à quelqu'un que son exposé était moche si c'était le cas. Je ne pense pas que nous le ferions.

Une voix: Ray l'a fait.

M. Schellenberg: Mais sur la question des phoques, vous dites dans votre exposé que les populations actuelles de phoques du Groënland, de phoques à capuchon et de phoques gris sont plus que suffisantes pour que les espèces puissent se reproduire et se maintenir en nombre. En mettant les choses au pire, chaque phoque consommant environ 60 livres de poisson par jour, si on ne fait rien, qui disparaîtrait en premier, les pêcheurs ou les phoques?

M. Chapman: Je crois qu'il y a deux problèmes avec les phoques. L'un d'eux est causé par le phoque gris qui est l'hôte d'un parasite; le problème devient de plus en plus sérieux. En ce qui concerne le phoque gris, je ne pense pas qu'il s'agisse de savoir qui disparaîtra le premier. À mon avis, les coûts entraînés par le problème ne viennent pas de ce que les phoques mangent le poisson mais plutôt du fait que le parasite se transmet au poisson. Bien que nous soyons persuadés de pouvoir actuellement régler cette question lors des opérations de transformation, cela devient de plus en plus difficile à un coût qui augmente progressivement.

Pour répondre directement à votre question, il est très difficile d'établir scientifiquement une corrélation entre les populations en fonction de la quantité de poisson qu'elles mangent et le nombre des prises. Réellement, le poisson se fait rare, et comme quelqu'un l'a dit—je crois que c'est l'un de ceux qui sont ici—les phoques ne se nourrissent pas de bleuets—ils mangent du poisson, le poisson dont nous avons besoin.

M. Schellenberg: La prospection du pétrole en haute mer: nous avons le même objet de discussion actuellement en Colombie-Britannique. Un comité d'évaluation de l'Environnement étudie la question, se préoccupe de l'effet de la prospection en haute mer sur les mouvements migratoires etc. Avez-vous des données fiables sur l'effet que peut avoir la prospection en haute mer sur les mouvements migratoires et sur cette ressource?

M. Chapman: Non, je ne crois vraiment pas qu'il nous soit possible de déterminer cela, réellement. Notre préoccupation porte moins sur les mouvements migratoires que sur le conflit matériel—un conflit d'intérêts, si l'on peut dire—entre les deux industries et sur l'éventualité d'un problème de pollution par le pétrole.

Il est vraiment difficile d'évaluer ce qui pourrait arriver dans le contexte canadien. On n'a qu'à penser à l'*Amoco Cadiz* sous